À PROPOS D'UN PHÉNOMÈNE PHONÉTIQUE COMMUN À L'ALBANAIS ET AU THRACE

BAHRI BECI (Tirana)

La concordance entre l'albanais et les langues anciennes des Balkans, non seulement dans le domaine du lexique et des toponymes, mais aussi dans leurs système phonétique, a été remarquée par des linguistes depuis bien longtemps[1]. L'un des ces phénomènes communs dans le domaine de la phonétique qui a attiré l'attention des scientifiques est aussi l'évolution */ū/* i.e. > */y/ (ü)* en thrace et en albanais[2].

Pour pouvoir parler du passage */ū/* i.e. > */y/* en tant que manifestation commune au système de l'albanais et à celui thracien, il faut d'abord voir l'ancienneté de ce passage en albanais et deuxièmement la présence de ce phénomène dans d'autres langues des Balkans.

C'est précisément l'examen de l'évolution */ū/* i.e. > */y/* en albanais et dans les langues anciennes des Balkans qui constituera l'objet de notre recherche.

Comme on le sait, l'origine du phonème */y/* de l'albanais est hétérogène[3]. La majorité des linguistes, ceux de nos jours y compris, admettent que **/ū/* i.e. en latin a donné */y/* en albanais[4]. Selon les défenseurs de ce point de vue, **/u/* i.e. au milieu du mot, dans des mots dissyllabiques ou polysyllabiques a abouti toujours au */y/* en albanais, alors que dans des mots monosyllabiques, lorsqu'il est en position finale ou devant un */s/* il a abouti au */i/*. Parmi les exemples qu'on a présentés à l'appui de cette thèse, nous pourrions citer: *dyllë* (<*/ghūdlo/ "cire", *yll* (<*/sūli/) "étoile", *ndyj* (<*/dhūgni̯o/) "salir", *shtyj* (<*/stūd-ni̯o/) "pousser", *thi* (<*/sūs/) "porc", *mi* (<*/mūs/) "souris", *ti* (<*/tū/) "tu", *(ta)ni* (<*/nū/) "maintenant"[5]. Dernièrement, dans un article spécialement consacré à l'histoire du phonème */y/* en albanais, il est montré que la voyelle */y/* est directement liée à une voyelle brève indo-européenne **/ŭ/*. Toujours selon l'auteur de cet article, ce n'est que dans un nombre limité d'unités du système nominal que le phonème */y/* est étymologiquement lié à une voyelle longue **/ū/* en albanais, apparue comme le résultat de l'influence d'un allongement compensatoire: *yll* (<*ūlo-) "étoile", *dyllë* (<*/dū - lo/) "cire"[6]. Les arguments apportés ne sont pas suffisants dans la mesure où ils peuvent mettre en doute la présence de l'évolution **/ū/* i.e. > */y/* en albanais, parce que selon nous, il serait très difficile d'obtenir du */ū/* latin un nouveau phonème qui n'ait pas fait partie auparavant du système phonologique de l'albanais. Le **/ū/* latin s'est changé en */y/* en albanais dans les mots suivants: *brymë* < latin brūma "brouillard", *gjyq* < latin jūdicem "tribunal", *myk* < latin mūcus, *pyll* < latin *padūlem "forêt"< palūdem, *shqyt* < latin scūtum "boucher", *virtyt* < latin virtūtem "vertu", *fëtyrë* < latin factūra "visage", *gjymtyrë* < latin junctūra "membre", *natyrë* < latin natūra "nature", *shëmbëlltyrë* < latin similatūra "similitude", *fryt* < latin fructus "fruit".

Mais le */ū/* latin a abouti aussi au */u/* en albanais, thèse que certains linguistes n'acceptent pas lorsqu'ils examinent étymologiquement quelques mots particuliers[7]. Nous rencontrons ce phénomène dans des mots tels: *kudhër* < latin incūdinem, *incudinem "forge", *kupë* < latin cūpa "coupe", *mur* < latin mūrus "mur", *rrugë* < latin rūga "rue", *rutë* < latin rūta, *furtunë* < latin furtūna "tempête", *shushunjë* < latin sangisūga "sangsue", *kërruta* < latin cornūta, *fushë* < latin fūsum "champ", *blutë* < latin ablūta. Des mots comme: *incude, (incudine), muro, fortuna, ruga* se retrouvent en italien aussi, mais selon nous, leur emprunt à l'italien n'est pas confirmé[8].

Un problème à part est l'absence du passage de */u/* en */y/* dans les emprunts au grec ancien dans des mots tels: alb. *qull* < gr. anc. χῦλος, χυλός, alb. *thumbra, trumzë* < gr. anc. δύμβρα, alb. *kumbull* < gr. anc. κογχύλιον, alb. *kum* = valë, tallaz < gr. anc. κῦμα[9].

Il y a des linguistes qui pensent que le mot *tym* de l'albanais (avec */y/* < */ū/*) est probablement un emprunt au grec ancien datant des premiers contacts entre les deux langues au moment où l'opposition des voyelles selon la longueur a été perdue en grec (c.à.d. avant le III-ième et le II-ième siècles avant notre ère)[10].

Mais quand a eu lieu le passage du */ū/i.e. en latin en /y/en albanais?

E. Çabej est de l'avis de N. Jokl que le passage */ū/ i.e. en latin > /y/ s'est fait à travers une phase intermédiaire /ui/ pendant ces trois derniers siècles. Il admet tout de même que le niveau /y/ était partiellement obtenu chez Buzuku au XVI-ième siècle (1555)[11]. Comme nous nous sommes efforcés de le montrer dans un autre article, les arguments apportés à l'appui ne confirment pas que */ū/ i.e. en latin a donné /y/ en passant par /ui/[12].

Nous nous heurtons à des difficultés objectives dans la détermination de la chronologie du passage */ū/ i.e. en latin > /y/ en albanais. N. Jokl a écrit: "depuis le temps des contacts des Goths avec les Albanais (V-ième - VI-ième siècles; comparez J. G. von Hahn, Alb. St. I. 310, 333...) le processus du changement de */ū/ i.e. du latin en /y/ avait déjà commencé (/y/ phonétiquement /ü/). C'est ainsi que le /ū/ germanique (lequel ne coïncidait plus avec ce son albanais) est présenté par /u/"[13].

Si l'on accepte que le*/ū/ i.e. du latin a donné directement /y/ en albanais, cette idée de Jokl apporte sa contribution à la datation de ce phénomène. Le fait que le /ū/ germanique aux V-ième et VI-ième siècles était donné par /u/ et non pas par /y/ montre que le processus du passage /ū/ > /y/ en albanais avait déjà commencé. S'il en avait été autrement, les mots germaniques en /ū/ ne seraient pas présentés par /u/.

Un autre argument qui facilite notre tâche, est le fait que le /ū/ latin a abouti en albanais, comme nous l'avons mentionné plus haut, non seulement au /y/, mais aussi au /u/, comme dans les cas: alb. *kërrutë* / lat. cornūta, alb. *fushë* / lat. fūsum "champ", etc.

Ce double passage du /ū/ latin, selon nous, pourrait être expliqué par la manifestation plus tardive en albanais des mots latins qui présentent un /u/, c. à. d. au moment où l'opposition selon la longueur des voyelles dans la langue vivante latine a commencé à disparaître, à savoir au II-ième et IV-ième siècles[14]. Donc le passage de */ū/ i.e. en /y/ en albanais devrait être achevé avant le IV-ième siècle. On ne saurait autrement expliquer le fait que le /ū/ latin ait donné /u/ et pas /y/ dans des mots comme: alb. *kërrutë* / lat. cornūta etc. Les emprunts de l'albanais au germanique, dans lesquels le /ū/ germanique[15] a donné /u/ (germ. *pūba* - alb. *tube*), confirment le fait qu'aux V-ième - VI-ième siècles le phénomène du passage /ū/ > /y/ avait cessé d'agir. H. Mihăescu a aussi écrit que le /ū/ long latin, reflété en albanais par /y/, représente un stade plus ancien, autrement dit antérieur au III-ième siècle. On peut affirmer par conséquent, écrit-il, que le /ū/ long reflété en tant que /u/ bref dans des mots tels: *kërrutë* (cornūta) et *kukutë* (cucūta) est un phénomène de date plus récente[16].

Dans ces circonstances, nous pensons que nous devons tenir compte des liens de l'albanais avec les langues anciennes des Balkans, le thrace y compris.

Selon Dečev, en thrace, /ū/ i.e. s'est changé en /i/ à travers /ü/[17].

H. Barić a écrit que: "...la palatalisation de la voyelle /ū/ > /ü/ (*düll:* grec *khylos* = i.e. *ghūlo-) est caractéristique du vocalisme de l'albanais... Dans cette palatalisation on voit clairement le lien étroit de l'albanais avec le groupe thraco-phrygien". Que le thrace ait eu le son *ü*, cela est témoigné par l'exemple qui suit: dac. *sim-peax* "kynoglosen" où à la composante *sim* (du *sin* devant *p*) correspond lit. *sun* "le chien"[18].

Vl. Georgiev, voulant argumenter son idée que le système des phonèmes de l'albanais provient de celui daco-mysien, écrit entre autre: i.e. *ū* > daco-mys. *u^i* > *ü* alb. *ü* et *i*[19].

G. Restelli partant de la forme du mésapien, que Parlangeli (*Studi Mesapici*, p. 351) transcrit comme *Platur*, écrit que cela montre une évolution illyrienne de /ū/ > /ü/ (comp. alb. *dyllë* "cera" gr.)[20].

Meyer - Lübke parle d'une appartenance commune albano-dalmate en ce qui concerne le passage /ū/ > /ü/[21].

On constate une évolution /u/ : /ü/ en grec (les parlers ionien et athikien); en Ionien de l'Asie Mineure et en Athikien, sûrement dès le V-ième siècle avant notre ère[22].

Si on devait compléter le schéma de M. Bartoli[23] concernant la propagation territoriale de /ü/ (<ū):

germ. u	balt. u	slave ü	tokar. u
celte ü	alb. ü	--------	armen. u
lat. u	umbr. ü	grec. ü	indo-iran. u

avec les donnés actuelles sur le thraces, le daco-mysien, l'illyrien, il nous semble juste l'idée que "ces indices spatiaux témoignent que dans un temps très lointain, dans la période préethnique, la phase *ū* a été répandue d'un coin à l'autre de l'habitat préethnique des langues indo-européennes (ariaeuropei). Plus tard, mais de nouveau dans la période préethnique, l'innovation *y* est créée dans un ou quelques centres de ce territoire et est aussi répandue même dans la période postethnique"[24].

Si l'on tien compte du fait que pour le *ü* slave les données sur les particularités acoustiques et physiolo-

giques[25] font encore défaut de nos jours, il reste comme langues, qui soient caractérisées par le passage /ū/ i.e. > /y/, le celte, l'oumbrien, l'illyrien, le thrace, le daco-mysien, le grec ancien, tout comme l'albanais.

Mais il faut ajouter ici, que la palatalisation de /ū/ > /y/, comme nous le savons, est un trait caractéristique des langues germaniques, du gallo-romain (du français et de la plupart de ses dialectes) ainsi que du parler piémontais d'Italie nord-occidentale[26].

En ce qui concerne l'origine du passage /ū/ i.e. > /y/ en albanais, un avis qui présente de l'intérêt est celui de M. Bartoli qui voit dans le /y/ (du /ū/) de l'albanais et du dalmate un lien possible avec le substrat préromain de l'Illyrie[27]. Barić, à l'opposé de Bartoli, y voyait l'influence d'un substrat méditérranéen[28].

Peut-être faut-il aussi prendre en considération les rapports qu'ont tenus les Celtes avec les peuples anciens des Balkans, surtout avec les Illyriens, rapports qui ont continué jusqu'à la période historique[29].

Toutefois, nous pensons qu'on ne peut pas séparer le problème de l'origine de l'évolution phonétique */ū/ > /y/ en albanais de celle de l'origine de la langue albanaise en général.

En s'appuyant sur des arguments linguistiques, archéologiques et historiques, en faveur de l'hypothèse illyrienne de l'origine de la langue albanaise, nous pensons qu'il y a des raisons pour chercher l'origine de cette évolution phonétique de l'albanais dans l'illyrien. C'est ici que notre point de vue concorde avec celui de Bartoli, lequel, autant que nous sachions, a été le premier à établir un lien entre le son /y/ de l'albanais et un substrat préromain de l'Illyrie[30]. G. Restelli aussi, admet une évolution illyrienne du /u/ en /y/[31], apportant ainsi un autre argument à l'appui de cette thèse.

Nous pensons quand même, que des études ultérieures jetterons plus de lumière sur ce problème, présentant de l'intérêt pour l'histoire de la langue albanaise et de ses relations avec les autres langues balkaniques durant la période précédant et succédant l'invasion romaine.

Notes

1 A. Thumb, *Altgriechische Elemente des Albanischen*, IF, 26 (1926), p. 1-20; E. Çabej, *Disa probleme themelore të historisë së vjetër të gjuhës shqipe*, BUSHT, IV, Tiranë, 1962, p. 130; V. Pisani, *Mélanges Henri Grégoire*, II, p. 527; H. Barić, *Hŷmje në historinë e gjuhës shqipe*, Prishtinë, 1955, p. 32-45; G. J. Nadel, *Fenomene fonetike të trakishtes dhe të ilirishtes*, BUSHT, I, 1957, p. 176; Vl. Georgiev, *Albanisch, Dakisch-Mysisch und Rumänisch*, LB, II, Sofia, 1960, p. 1-19; G. Restelli, *Innovacioni communi ad antichi dialetti greci e a lingua indoeuropea non greche*, Paideia, XVIII, 3-4.

2 H. Barić, *op. cit.*, p. 30; V. Georgiev, *op. cit.*, p. 9.

3 B. Beci, *De l'origine et de l'ancienneté du phonème /ü/ en albanais*, "Akten des internationalen albanologischen Kolloquiums zum Gedächtnis an Norbert Jokl", Innsbruck, 1972, p. 286-302; B. Demiraj, *Eine diachronische Untersuchung des /y/-Phonems im Albanischen*, "Historische Sprachforschung (Historical Linguistics)", Band 106 (1993), Heft 1, p. 93-114.

4 G. Meyer, *Albanesische Studien*, III, 1892, p. 80; H. Pedersen, *Die Gutturale im Albanesischen*, KZ 36, 1900, p. 340; K. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der Indogermanischen Sprache*, I, Strassburg, 1897, p. 113; Gj. Pekmezi, *Grammatik der albanischen Sprache*, Wien, 1908, p. 19; N. Jokl, *Balkangermanisches und Germanisches im Albanischen*, "Fs. der 57. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmaner in Salzburg", 1929, p. 114; H. Barić, *op. cit.*, p. 36; E. Çabej, *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe (Fonetika historike shqipe)*, Tiranë,1960, p.96; B. Beci, *op. cit.*, p. 282; M. Huld, *Basic Albanian Etymologies*, Columbus Ohio, 1984, p. 156.

5 Les points de vue relatifs à l'étymologie des mots tels: *yll, fryj, gjys, dyllë, shtyj, krypë, fyt, gjysh* etc., lesquels se présentent avec le phonème /y/ sont différents. Voir à ce propos entre autres E. Çabej, *Studime gjuhësore*, I-II, Prishtinë, 1976.

6 Voir B. Demiraj, article cité, p. 103.

7 E. Çabej, *Studime rreth etimologjisë së gjuhës shqipe*, BUSHT, IV, Tiranë, 1960, p. 64; G. Meyer, *Etymologisches Wörterbuch des Albanischen*, Strassburg, 1891, p. 115, 190; N. Jokl, *Indogerm. Anzeiger*, p. 33, 35; H. Barić, *op. cit.*, p. 34.

8 Selon W. Meyer-Lübke (*Die lateinischen Elemente im Albanesischen*, "Gröbers Grundriss der romanischen Philologie", I, 2. Aufl., 1903, p. 1047-48) des mots tels *kudhër* et *rrugë*, lesquels conservent le phonème médian intervocalique sont des emprunts plus récents à l'italien ou au roumain *(rutë)*. D'autres comme Fr. Miklosich (*Albanesische Forschungen*, II, Wien, 1971, p. 546) et C. Tagliavini (*L'albanese di Dalmazia*, Firenze, 1937, p. 200) pensent que le mot *mur* de l'albanais provient du latin *murus*. E. Çabej aussi n'a pas d'idée claire à propos de ce mot (comparez *Fonetika historike e shqipes*, Tiranë, 1960, p. 52 et "Nëntori", 8, Tiranë, 1957, p. 198).

9 E. Çabej, *Disa probleme themelore të historisë së vjetër të gjuhës shqipe*, BUSHT, IV, Tiranë, 1962, p. 130.

10 Voir B. Demiraj, article cité, p. 100-101.

11 E. Çabej, *Fonetika historike e shqipes,* Tiranë, 1960, p.96; N. Jokl, *Balkangermanisches und Germanisches im Albanischen,* "Fs. der 57. Versammlung deutscher Philologen u. Schulmaner in Salzburg", 1929, p. 114-115.

12 *B. Beci, Rreth kronologjisë dhe burimit të kalimit të /ū/ i.e. dhe latine në /y/ në shqipen,* Buletini shkencor i Institutit Pedagogjik dyvjeçar të Shkodrës, 5, 1966, p. 209-223.

13 N. Jokl, article cité, p. 110.

14 J. M. Tronskij, *Očerki iz istorii latinskogo jazyka,* Moskva, 1953, p. 260.

15 N. Jokl, article cité, p. 110.

16 H. Mihăescu, *La romanité dans le sud-est de l'Europe,* 1993, p. 28.

17 D. Dečev, *Charakteristik der thrakischen Sprache,* LB, II, Sofia, 1960, p. 179.

18 H. Barić, *op. cit.,* p. 30.

19 Vl. Georgiev, *op. cit.,* p. 9.

20 G. Restelli, *op. cit.,* p. 169.

21 Meyer-Lübke, *Mitteilungen des rumänischen Institutes an der Universität zu Wien,* I, Heidelberg, 1914, p. 36.

22 E. Kickers, *Historische griechische Grammatik,* I, 1925, p. 22.

23 M. Bartoli, *Dalmatico e albano-romanico. Relique romaniche nel croato e nell'albanese,* Reale Academia d'Italia, Italia e Croazia, Roma, 1942, p. 163.

24 *Ibidem.*

25 S. B. Bernštein, *Očerki sravnitelnoi gramatiki slavjanskih jazykov,* Moskva, 1961, p. 176.

26 V. M. Žirmunski, *Nemeckaja dialektologija,* Moskva-Leningrad, 1956, p. 197-200.

27 M. Bartoli, *loc. cit.*

28 H. Barić, *op. cit.,* p.58.

29 E. Çabej, *Hyrje në historinë e gjuhës shqipe,* Tiranë, 1960, p. 10-11 (Manuel). Nous pourrions citer ici que Žirmunski (*op. cit.,* p. 109), parlant du passage */u/> /ü/* dans les langues germaniques et romaines souligne qu'il est possible qu'à la base de ce phénomène dans les langues germaniques et romaines il y ait une influence des particularités de prononciation d'un substrat ethnique général celte (gaulois), dont l'existence au Rhin et aux Alpes est, historiquement parlant, hors de doute. En ce qui concerne le français et ses dialectes, M. Borodina dit que la théorie, laquelle explique le passage */u/> /ü/* en français par l'influence celte, jadis très répandue, est actuellement abandonné parce qu'elle se heurt à des obstacles lors des confrontations avec les données de la géographie linguistique et celles chronologiques (Voir M. Borodina, *Phonétique historique du français,* Leningrad, 1961, p. 42).

30 M. Bartoli, *loc. cit.*

31 G. Restelli, *loc. cit.*